

De ce que nous apprennent les auteurs anciens que je viens de citer, il résulte en général que les diverses dénominations mentionnées ci-dessus étaient employées assez indifféremment dans l'usage ordinaire pour désigner des établissements ayant entre eux un objet commun, l'hospitalité plus ou moins complète donnée à prix d'argent. Dans un sens rigoureux, elles étaient applicables cependant à des choses fort différentes ; et, pour éviter de trop longs détails, je réduirai à trois classes principales les lieux qui portaient ces noms. Dans les uns on trouvait réunis le logement et la table, comme dans nos auberges proprement dites. D'autres étaient destinés seulement à fournir la nourriture aux étrangers ou aux personnes qui n'avaient pas de ménage : ceux-ci ressemblaient à nos restaurants modernes, et, dans un ordre inférieur, aux gargotes et aux cabarets. Enfin, il en existait aussi où l'on était reçu pour le logement, sauf à aller prendre ailleurs ses repas, ainsi qu'on le fait de nos jours dans beaucoup d'hôtels garnis. Je ne parle pas de ces lieux que les anciens appelaient *thermopolia*, où l'on venait prendre des boissons chaudes, et qui ressemblaient à nos cafés, moins la décoction de la fève d'Arabie, probablement inconnue alors : ce genre d'établissement n'a qu'un rapport éloigné avec l'objet qui nous occupe (1).

Si les personnes un peu versées dans l'étude des auteurs anciens sont familières avec les expressions qui désignent chez eux ces diverses hôtelleries, on connaît beaucoup moins ce qui concerne la classe spéciale à laquelle appartient notre monument lyonnais, je veux dire les enseignes usitées dans l'antiquité pour indiquer les boutiques et autres lieux ouverts à tout le monde. On a peu étudié ce sujet, sur lequel cependant on pourrait recueillir des détails curieux, et qui, réuni aux affiches, objet assez analogue, deviendrait la matière

(1) Sur le goût des Romains pour ces boissons chaudes, si souvent indiqué chez les auteurs contemporains, on peut consulter A. Persio, *Del beber caldo costumato dagli antichi Romani*. Venezia, 1693, petit in-8°. — J. Freinshemius, *Dissertatiuncula de calidæ potu* dans le tome IX des Antiquités grecques de Gronovius ; — Gebauer, *De calidæ et caldi apud veteres potu*, etc. Lipsiæ, 1721, in-8°. — V. Butii, *De calido, frigido, ac temperato antiquorum potu*. Romæ, 1653, in-4°, etc.